

France Delville

Tuer dans l'œuf
TU ES DANS L'ŒUF, ou plutôt: RESTES-Y
Exemple: OPHÉLIE (ou la dérive absolue)

Si la pulsion de mort est cet opérateur tapi dans l'inconscient qui vient moduler l'effet (les faits) de l'Autre, l'atténuer, le doser, le faire taire au-delà de la limite supportable d'un moi en mal d'organisation (de défense), dosage à la mesure de chacun (l'Autre étant fondamentalement menaçant, Vie-en-tant-que-mortelle, et, chez le parlêtre: Mort-du-Tout-par-la-coupure-du-Langage), la " pulsion" en tant que tendance - vers un but inconscient - est un mouvement, un flux, pour faire TAIRE quelque chose ou quelqu'un, de manière continue quoique subliminale.

"Quelque chose dans quelqu'un", de manière inconsciente (la fonction du bouc émissaire le ritualise, mais, d'une manière sauvage, c'est le petit crime quotidien...

Ce "quelque chose", chez quelqu'un, chez l'autre (à chaque rencontre, ou plutôt, dans l'accident de chacune de ses apparitions), c'est son savoir, sur l'être, ou plutôt ce prétendu savoir- imaginaire, cette part imaginaire de l'Etre que l'on prête à l'Autre. Ce qui est menaçant, donc à faire disparaître, c'est son Savoir.

La rivalité va jusqu'à vouloir exclure l'objet perdu de l'autre. Petit autre représentant du Grand Autre sur lequel se débarrasser de la castration: par accident c'est du petit autre lui-même que le Sujet-en-mal-d'être peut se débarrasser... La perversion, c'est l'extrême de la chose (vide-toi de l'être pour me l'offrir, fais-toi objet pour que je puisse jouir de l'Autre sans

que tu fasses obstacle, et cette levée de l'obstacle est ma jouissance... mais "tais-toi" au lieu de "t'es toi" (tu es toi - un autre - sois cet autre...) est banal.

**OPHÉLIE EST UNE CONSTRUCTION
EXEMPLAIRE:**

Entre le "trognon" de Lacan et le "lys" de Rimbaud, Ophélie illustre une réponse au Réel. A ce Réel-là réagit ce que Freud a identifié comme "pulsion de mort", que Lacan traduit par "dérive".

Les démêlés du sujet (Hamlet) avec le désir de l'autre (son père) vont dissoudre Ophélie en tant que sujet hypothétique, la détruire avant qu'elle puisse élaborer du Désir, c'est-à-dire un système signifiant intime suffisamment porteur de jouissance pour pouvoir ménager une place à l'autre. L'intrusion, ici, la perdra. L'intrusion du "Rien". Du "tu n'es rien." Sans défenses, Ophélie. Contact prématuré avec cet "amour auquel nul n'échappe..."

Au contraire le vide ménagé - aménagé- par l'absence d'une relation structurante livrera à l'effarement son oeil bleu. Livrera à l'infini son oeil, sa voix, et tout le reste... "Infini" qui n'est pas ici ouverture au sens levinassien mais forclusion. Shakespeare ni Rimbaud n'avaient lu Levinas, et pourtant l'abysse dans laquelle un jour un héros, une héroïne, chutent pour ne plus se relever, les poètes les plus anciens l'ont ouverte et réouverte, jusqu'à hier où la "douleur d'exister", la difficulté d'un accès à l'existence, et la menace renouvelée du néant, dans le Sinthome, sous des dehors plus techniques, Jacques Lacan l'appelle le Réel. (P. 134)

"Comme je l'ai dit tout à l'heure nous ne pouvons atteindre que des bouts de Réel, le Réel, celui dont il s'agit, dans ce qu'on appelle ma pensée, le réel est toujours un bout, un trognon. Un trognon certes autour duquel la pen-

sée brode, mais son stigmaté, à ce réel comme tel, c'est de ne se relier à rien. "

Au terme d'une certaine opération calcinante d'évanouissement du sujet (le sien) par l'Autre, Ophélie incarnera ce trognon plus relié à rien. La seule fleur qui dérive à partir d'un point d'ancrage, c'est le nénuphar. Toutes les autres fleurs doivent avoir été "coupées", pour flotter sur les rivières, déchets après utilisation, après cette jouissance de l'autre qui les abandonne au néant. A la poubelle.

Ophélie devenue cette dernière sorte de fleur qu'aujourd'hui nous nommons "légume" sera le radeau, non de la Méduse, mais de la Médusée... Sans désidération justement, il manquera l'un des temps, celui pour comprendre...

On tourne en rond, dit Lacan. Mais il y a peut-être une autre façon de l'expliquer, qu'on tourne en rond. C'est qu'il n'y a pas de progrès que marqué de la mort. Ce que Freud souligne de cette mort, si je puis m'exprimer ainsi, la trieber; d'en faire un Trieb. Ce qu'on a traduit en français par, je ne sais pourquoi, LA PULSION OU LA PULSION DE MORT, ON N'A PAS TROUVÉ DE MEILLEURE TRADUCTION ALORS QU'IL Y AVAIT LE MOT DÉRIVE. La pulsion de mort c'est le Réel en tant qu'il ne peut être pensé que comme impossible. C'est-à-dire que chaque fois qu'il montre le bout de son nez, il est impensable. Aborder à cet impossible ne saurait constituer un espoir. Puisque cet impensable c'est la mort dont c'est le fondement du réel qu'elle ne puisse être pensée."

Ce serait très simple si cet impossible, cet impensable, étaient au début et à la fin, vécus "naturellement", sans torsion. Mais sans savoir ce qu'est la vie, le parlêtre veut, et "peut" parler la vie. L'imaginer. Et en éprouver la nostalgie. Et poser la question: *être ou ne pas être ?*

Dans ce "ou" se tient - siste-, un "essor" (comme dit Polonius) qui, avant de tourner en dérive, fabrique quelque chose - un "objet a", assez ambigu pour que l'être puisse "y croire". Un temps. Pour être psychotique, il faut d'abord être un parlêtre: avoir suffisamment avancé vers la vie, quelques heures peuvent y suffire sans doute, pour que le choc de la vie puisse emporter au loin tout espoir de sens, jeter dans l'insensé...

Mais croître c'est "croire". A ce point que Lacan a émis que "les non-dupes errent..." Un temps, dans les débuts, éveil du printemps selon

la nature ou bel échange de regards dans le miroir, selon l'éthique, il peut être cru à l'être, à la consistance.

C'est d'ailleurs la grande question inquiète - du narcissisme primordial : ai-je été désiré, aimé, par le Grand Autre?... Question fondamentale qui rend vulnérable à chaque irruption d'un petit autre défilant ou non au pas-de-Loi et incarnant Regard et Voix de l'Autre.

En d'autres termes, face au Réel, le "moi" ne peut moduler sa dose d'évanouissement d'une manière autarcique, car la question du sujet est la question de l'Autre. Car cet Autre à qui il est soumis de naissance, il veut s'en faire aimer, ou tout au moins y découvrir une place, ce qui est synonyme. Entamer l'autre pour s'y nicher, imaginairement. L'Autre étant l'interlocuteur existentiel du parlêtre, objet d'amour et de haine, et agent imaginaire d'intrusion, qui donc soumettra au risque d'éjection. Car faire sa part au Manque est une opération douloureuse, voire impossible, qui, en tant qu'objet psychique - comme tous les autres objets, l'objet étant avant tout imaginaire- doit être projeté hors du cercle de la jouissance. Éjecté. Et éjecté sur l'Autre, bien sûr.

Pour la conservation de l'être, il faudra donc que ce soit l'Autre qui s'évanouisse, et au bon moment. Si je ne peux naître, pourquoi naîtraistu? Si je ne jouis de l'être, pourquoi jouirais-tu, et ma jouissance, alors, deviendra ton absence de jouissance inversée, retournée comme un gant. Tu paieras la dette de mon échec à être, et dans la châtration. Tu seras pur châtré, trognon, pur déchet du rebroussement de la vie en moi. Par peur de la castration, je te châtrerai. Par strangulation ou abandon, par le trop ou le trop peu, mais c'est pareil, il faut que l'Autre n'existe pas. Que ce soit à l'autre de payer la dette. Tant qu'elle est inconsciente, la dette ne peut réintégrer son champ propre.

Avant de parler de l'abandon d'Ophélie par Hamlet, de ce rebroussement, un petit flash de Searles, dans "L'effort pour rendre l'autre fou":

« Rendre l'autre fou est dans le pouvoir de chacun. L'enjeu en est l'extermination, le meurtre psychique de l'autre, de telle sorte qu'il n'échappe pas à l'amour. Qu'il ne puisse pas exister pour son compte, penser, sentir, désirer, en se souvenant de lui-même et de ce qui lui revient en propre...

Le cas d'Hélène: depuis qu'elle est enfant son père l'observe et il la voit agir dans sa vie, la pensée de sa fille ne le quitte pas, chacun de

ses actes, de ses façons de se conduire, lui donne RAISON, à lui dont la pensée toute-puissante de comprendre prend pour Hélène figure de destin. "Mon père m'a rendue folle". Elle se sentait rivée sur place, harponnée par ce que son père lui disait d'elle-même. Doutant de ce qu'elle trouvait en elle à éprouver, incertaine de ses objets de pensée et de ses goûts, elle se raccrochait finalement aux raisons du père... Mon père me rend folle, il ne me quitte pas de la pensée et j'en viens à faire, contre mon gré, des choses qu'il m'a prédites. Il m'a dit un jour que j'étais trop instable pour me marier et que je finirais par me prostituer. C'est ce que j'ai fait. Quand je l'ai avoué à mon père, il m'a répondu qu'il savait bien et qu'il avait raison. Je suis vide. Si j'essayais d'avoir des pensées à moi et de les garder pour moi, j'avais aussitôt l'impression que mon père les connaissait mieux que moi et j'étais attirée par les idées mauvaises que mon père se faisait de moi... Entre le père et la fille (la mère est morte alors qu'Hélène avait 7 ans, on dirait ici que le discours est devenu la scène violente d'une union que la parole cherche à défaire, et, pourtant, chaque fois, renforce.

Penser l'autre à la place de lui, c'est le solliciter à agir dans le contenu fantasmatique de ses projections. Toute-puissance, ici, de la "raison" parentale; elle invoque une loi qui explicite le contenu des interdits dont elle suggère ainsi la transgression.

IL EST UNE PAROLE QUI NE PREND PAS, QUI NE TIENT RIEN, ET N'EST TENUE PAR PERSONNE: C'EST DE CETTE PAROLE QU'ON DEVIENT FOU.

Lorsque la parole - souvent celle qui est le discours des longues chaînes de raison - ne cesse de défendre et de se défendre dans le filet des dénégations et des projections, la pulsion prend alors en elle valeur d'impératif catégorique. Hélène se conforme au contenu de l'objet hallucinatoire de la parole paternelle: elle pense y entendre ce qu'elle doit désirer, faire et être."

Si la pulsion est une dérive, selon Lacan, le Symbolique est l'attache humanisante. Privé de ce symbolique, l'être se détache d'un sens possible de lui-même, pour-lui-même, pour son lien au monde, il entre dans l'errance.

Une chose à peu près semblable arrive à la Catherine de "Washington Square", de Henri James, qui se retrouve seule avec son père après la mort de sa mère causée par sa naissance.

Lourde dette que devra payer Catherine: si mon épouse bien-aimée ne vit plus, pourquoi cette fille meurtrière vivrait-elle, dit le père à chaque pas. Étouffons-la dans l'œuf. Homme charmant par ailleurs, dit James, le désir inconscient de voir disparaître la cause de son veuvage fabrique un anatomiste à l'œil glacial pour regarder grandir sa fille unique. "Grandir" si l'on veut: tu es laide, bête, personne ne voudra de toi. Ce qui signifie: rabougris-toi, deviens un trognon. On donne à la fille le même prénom que la mère et le père prédit qu'aucun jeune homme ne tombera amoureux d'elle... Comme Ophélie, fille "naturellement" soumise, elle ne veut contredire son père, puis tombe amoureuse de Morris, est prête à devenir pauvre pour le suivre, ce qui n'arrange pas le jeune homme, qui se défile, et "chassera de son esprit l'image de la jeune femme dont il n'avait croisé la route que pour la joncher de ruines". Catherine est blessée de "façon atroce, irrémédiable", ne se marie jamais, endosse le rôle d'une "délicieuse tante-demoiselle". A la mort de son père elle peut lire dans le Testament la place qu'elle occupait dans sa tête, il l'a déshéritée pour lui éviter d'être la cible des coureurs de dot. Morris revient, veut renouer avec elle, mais "tout est mort et enseveli, c'était trop grave, toute sa vie en a été bouleversée..." Celui qui incarne le seul épisode d'amour de sa vie est jeté à la porte, elle reprend son ouvrage de dame, "elle semblait installée là pour le restant de ses jours..." Le père a réussi le forcing - le Désir de l'Autre a "pris", tel un ciment - au-delà de sa propre mort, ce géniteur a interdit à sa fille de déployer la vie qu'il lui a pourtant "donnée"...

Hamlet aura le même effet sur Ophélie, pour d'autres raisons qu'une question de dot ("donner", "doter", termes riches d'ambiguïté...) mais Hamlet, Morris, et le père de Catherine ont en commun de ne pouvoir s'extraire de leur propre question existentielle, ils y ont trop d'urgence "sine qua non", cela les rend aveugles, cimentés... l'accès à l'autre est impossible... Étant eux-mêmes dans l'œuf, comment transmettraient-ils la "vie", non pas la vie organique, mais le contraire de la mort psychique, son "anti-dote"...

Hamlet commence donc un trajet...
*Ce jeune homme qu'il est beau
 le voilà qui part au galop
 à travers le grand monde vide...*
 dit un poème japonais

Impulsion pour sortir de l'œuf... Au Congrès de Bonneval (1960), Lacan illustre son idée de l'origine de la pulsion" par le mythe de l'androgyne: en étant séparé du placenta, le nouveau-né est séparé d'une partie de lui-même, l'enfant est donc un oeuf cassé qui se répand en "hommelette"...

Et Hamlet? Qu'est-ce qui fera office de "complément" archaïque à son oeuf primordial? Ophélie. Dans la phase "éveil du printemps"... L'autre registre de l'Androgyne de la Genèse, la "rigueur ordonnatrice", l'appel à la Loi, est censé se mettre en place côte à côte avec "l'amour fécondant". Mais le symptôme familial, le Crime, menace cet équilibre: pour le jeune homme aux prises avec l'Éthique et le Politique, un autre phantasme réparateur surgira, le fantôme du père, qui évacuera le premier, interdisant le nouage sexuel, puisque aucune structuration ne rendra possible la cohabitation légitime et légiférée de ces deux nouages...

L'intrusion d'un père, donc - anachronique, déphasée, puisque ce père rebrousse chemin du royaume des morts - produira presque terme à terme de l'objet/idéal: moi idéal puisque Hamlet sera ainsi attiré dans le Royaume de l'Illusion... idéal du moi puisque la dette à la Loi est restée en chemin, intraitée, Dannemark idéal etc. Un fantasme obsessionnel se constituera comme dette impayable au Père Imaginaire, révélant, comme à l'encre sympathique, par attachement pour le père, la fameuse hypocrisie du social, dont viennent nous parler tous ces jeunes hommes emblématiques: Lorenzaccio, Hamlet, etc.

Sans des repérages déjà prêts pour le Désir, le fils présente la porosité nécessaire - la fragilité capillaire - au désir, au symptôme paternels. Tel fils, tel père... Désir de l'Autre qui s'enrayera, patinera, un bout de réel restant coincé dans l'entonnoir, gavage par l'oreille, poison versé, insupportable "version", à la fois pour le Père (symbolique) et pour le fils.

Hamlet: l'hommelette selon Lacan.

Hamlet cassé cassant Ophélie, car le symptôme est un château de cartes dont la chute (avec son indice de retard) exprime bien le déphasage des demandes: quand on voit passer la demande de l'autre par dessus son épaule, qu'on est plus l'objet du désir, c'est trop tard: on n'a pas pris grade à l'injection de la demande imaginaire de l'autre, greffe qu'il faudra payer très cher...

Pratiquement toute l'œuvre de Shakespeare intéresse les psychanalystes. Mais Ophélie

comme pur rebut du désir de l'Autre peut sembler illustration emblématique de la pulsion de mort.

A travers quelles voies? Dans la première scène, "la chose" s'invite: le spectre. La vérité (du crime) n'est donc pas muselée, comme le souhaitent roi et reine. Le jeune homme Hamlet, fils soumis selon la morale courue ("*Je vous obéirai en tout, madame*") est sommé d'accepter comme naturelle une mort qui ne l'est pas, d'être dupe d'une vérité consensuelle. Et dupe justement il ne l'est pas: "*Je ne connais pas les semblants...*" Position difficile: "Se soumettre ou ne pas se soumettre?" Malaise grandissant pour ce jeune homme qui veut grandir: que faire de l'inacceptable, que faire du Réel? Devenir psychotique? Ce n'est pas ce choix de symptôme, pas encore. D'abord un questionnement du genre philosophique, du genre Camus, Mythe de Sisyphe: "Faut-il vivre ou se suicider"... Faut-il mourir, ou n'être pas né, style l'Ecclésiaste? ... "*Fi de la vie, ah! fi! C'est un jardin de mauvaises herbes montées en graine et foisonnant de choses affreuses... ô chair trop souillée, si elle pouvait se fondre, se dissoudre et se perdre en rosée! Si l'Éternel n'avait pas interdit à l'homme de se tuer lui-même!*"

Pourtant l'amour s'était déjà présenté sous la forme d'Ophélie, éveil des sens comme on dit... Des sens qui pourraient se canaliser en "du sens"... Échanges de regards, écoute, croisements de demandes obscures dans lesquelles Laërte et Polonius, frère et père de la jeune fille veulent mettre bon ordre. "*Croyez-vous à ses offres, comme vous les appelez?*"

Ophélie - *Je ne sais pas, Monseigneur, ce que je dois en penser.*

Polonius - *Et bien moi je vais vous l'apprendre.*

Sommée d'éviter Hamlet, elle obéira.

Les forces d'Éros seraient allées, comme il arrive, contre cette promesse enfantine, si Hamlet n'avait été détourné de ce projet-là, de cet embryon d'organisation-là oedipienne-là. mais son père n'est pas dans le rôle du Père, il veut récupérer son fils pour lui-même, pour sa propre jouissance, au lieu de le tourner vers le monde. Toujours la question du : "va vers toi-même..."

"*Je veux le suivre*", dit Hamlet. "*N'en faites rien Monseigneur*", répond Horatio.

Hamlet - *Qu'ai-je à craindre? Je n'estime pas ma vie au prix d'une épingle.*

Cette tête d'épingle-là, ce néant, est dans la logique de la Jouissance du père.

Hamlet suivra le spectre qui, quoique prétendant n'avoir aucun droit à ce viol de conscience, lui présentera ouvert le piège infernal sous la forme d'une parole: "*Tu serais plus inerte que la ronce qui s'engraisse et pourrit à l'aise sur la rive du Léthé si tu n'étais pas excité par ceci*"... Ce qui signifie: "Seule cette voie que je t'ouvre sera la preuve que tu m'aimes." Discours pervers du Maître.

Phrase qui est riche de son inversion: *Si tu n'étais pas excité par ceci, c'est-à-dire si ton objet choisi n'était pas avant tout la vérité, tu te ferais ronce du Léthé par évitement...* Ce que Freud, avec humour, dans ses lettres à Fliess, appelait "*un verre de punch avec du Léthé...*"

Hamlet-le non-dupe, est tout oreilles pour apprendre le crime par l'oreille. Il promet de devenir le registre du père, son livre, dont il effacera tout le reste, jugé frivole... Le père prend toute la place, mais pas pour, au Nom-du-Père, permettre l'accès à l'ordre symbolique. Pas pour "symboligéniser" une castration, permettre au fils de se détourner du lieu de son engendrement... Au contraire pour le forcer à le réintégrer, ce lieu de l'engendrement.

Viol incestueux, par le désir du père. Ce qui évidemment rend problématique une hétérosexualité tournée vers Ophélie. Une balistique se dessine, avec des directions, des visées, des changements de visées, d'objet d'amour... Hamlet rebrousse chemin sous nos yeux... Et que devient alors l'être de rencontre accroché déjà par le Regard et la Voix: Ophélie?

Nous n'y sommes pas encore, car de ce processus en marche chez Hamlet, justement Ophélie est exclue. Elle n'est pas tenue au courant, son sort se joue en dehors d'elle... Et c'est le point important: CETTE CARENCE DE MISE EN MOTS DE LA PERTE QU'ELLE VA VIVRE VA TRANSFORMER CETTE PERTE EN GUILLOTINE, EN CHÂTRATION... ON SAIT QUE LA GUILLOTINE S'APPELLE LA "VEUVE". OPHÉLIE SERA VEUVE SANS LE SAVOIR... COMMENT FAIRE LE DEUIL?

Ophélie n'est pas tenue au courant qu'elle a cessé d'être l'objet du désir d'Hamlet. Une crypte s'ouvre en elle, une nécrose... Hamlet

est-il pervers? Petit pervers polymorphe, tout au plus: un enfant à qui on ne permet pas de dépasser ce stade.

Du même coup Ophélie aussi reste dans les limbes: elle n'a pas eu l'occasion de discriminer l'espace de l'un, de l'autre, de poser des limites. La béance de la Mère Nature peut donc revenir à la fois lentement et d'un coup, comme fait la Vérité...

Du même coup encore, l'Éthique est dévoyée, le Livre de la Vie (sefer ha-Hayyim dans le judaïsme, registre situé dans le ciel où sont consignées les actions, on trouve une idée voisine dans la civilisation mésopotamienne, façon de dire qu'on ne peut se dérober aux conséquences de ses actes) est sens dessus dessous: Ophélie ne compte plus, et donc son temps est compté, mais vers la mort, seul le père compte, maintenant. Compte à rebours.

"*Ton ordre vivant remplira seul les feuillets du livre de mon cerveau...*" promet Hamlet à son père. "*Adieu, adieu, souviens-toi de moi*"... Double-bind s'il en est. "Je te quitte mais je ne te quitte plus" Alors que l'oncle et la mère, couple royal, disent: *il faut se tourner vers la vie*. Qui croire?

Alors Horatio et Marcellus trouvent un Hamlet "*aux paroles égarées et incohérentes*". L'effort pour rendre l'autre fou a réussi.

L'enfant Hamlet se confirme comme déchet de l'histoire de l'Autre, et c'est alors qu'Ophélie rencontre un dément, "*pâle comme sa chemise*", et comme "*lâché de l'enfer*"...

Cette pâleur, nous la retrouverons dans l'Ophélie de Rimbaud, nous pouvons l'interpréter comme un retrait du sang propre, retrait des forces particulières, rétraction du droit à une histoire, à une intime vérité, à un sens original... Fading du sujet...

Hamlet est reconnu "*hors de son bon sens*", Rosencrantz et Guildenstern tentent de le "*rapeler vers le plaisir*." Encore de la balistique: bonne ou mauvaise direction? Perdu déjà pour une place à peu près tenable dans l'ordre des générations, cependant Hamlet aime encore Ophélie. "Aimer", qu'est-ce à dire? Elle est la "*céleste idole de son âme*", il évoque "*la blancheur délicieuse de son sein*", "*il l'aime plus que tout, elle qui vaut plus que tout...*"

Est-elle encore possiblement humaine, cette Ophélie née de l'imaginaire d'Hamlet? En réalité il lui fait racheter idéalement ce qui est pourri

dans le royaume de Dannemark, à quoi une fois de plus elle n'est pour rien. Elle qui "vaut plus que tout", est déjà "rien" dans l'organisation psychique d'Hamlet, sans qu'il y prenne garde. Cela s'appelle l'inconscient....

Encore enfant soumise, Ophélie elle remet à son père une lettre d'Hamlet, Ophélie peu prête à faire coupure dans le désir de transparence de son père. Le désir de son père qu'elle soit transparente, diaphane, ce qui signifie qu'on peut voir à travers...

Polonius rappelle l'essor de leur amour, il le fait apparaître, persuadé que l'obéissance d'Ophélie à s'écarter d'Hamlet est la cause de la folie de celui-ci. Ce sera l'inverse. Mais lacaniennement sans le savoir, Polonius fait du rebroussement une cause de folie...

Hamlet est maintenant tombé dans la mélancolie: l'absence de Désir altérant la lumière, la bile devient noire comme ce qui, du monde, se voile au Sujet: la terre devient stérile, le ciel sombre, l'homme et la femme "insignifiants". L'arrivée d'une troupe de comédiens réveille pourtant Hamlet. Parce sa seule question aujourd'hui est celle de la vérité, et que tout son narcissisme primordial est jeté dans le traitement de la représentation du monde. Legs de son père: narcissisme blessé sur toute la ligne, en quelque sorte. Cette Ligne presque totale dont on peut dire qu'elle devient la Border-Line.

Ce n'est pas qu'il se retourne sur lui-même comme seul objet d'amour, mais c'est tout comme: amoureux exclusivement de l'histoire paternelle, à ce moment son objet cause du désir, c'est l'idée qu'il se fait de la Loi, loi idéale, idéal de Loi. Et c'est par là qu'il va périr: car si la Loi est repère dans le chaos, elle ne peut être totalement respectée... elle est sans cesse bafouée, seuls les saints et les fous veulent y obéir intégralement, intégralement, la Loi symbolique étant ce qui peut rester édifié d'une structure toujours malmenée...

Alors Hamlet passe sans cesse d'un amour à l'autre, et chacun est impossible, parce qu'ils sont idéaux, tout est "idée" chez Hamlet, apparitions qui se proposent mais aucune ne "tient"... la réalité est pourrie car le réel est pur déchet, le crime originel détourné par le père réel même sous forme de spectre, un "réel" de l'imaginaire, Hamlet est jeté dans une psychose qui ne l'empêche pas d'être le pervers de l'autre, il est même le mélancolique de l'autre, avec son aspect meurtrier, l'autre n'existe pas, puisqu'il

n'existe pas lui-même...). C'est définitif, le père spectral réel trop réel ne pourra s'effacer. Monstre insubmersible, le père non mort produit du: c'est lui ou moi. Pas de place pour Hamlet, qui ne tient pas en place. L'égarément, c'est avant tout cela.

Tout vient donc aggraver la chute, *ptoma...* L'art de mentir des comédiens confirme l'hypocrisie du monde, le faux semblant, l'inadéquation... A un moment l'égaré ne cherche plus qu'une chose: à justifier, *causer* son égarement... Recherche exclusive de la vérité qui pourrait à première vue sembler à l'opposé de la *fonction de méconnaissance* évoquée par lacan. Mais cette recherche exclusive de la vérité ne vient que boucler la boucle du refus de la castration pour dénier à l'Autre un poids quelconque, y compris à lui-même: *être ou ne pas être*, face à cet impossible à vivre, vient dire que être ET ne pas être, c'est pareil.

Ce n'est rien la mort, dit Hamlet, puisque lui-même n'est "rien", voulant être TOUT. Ce n'est rien la mort, dit Hamlet, ce n'est que du sommeil, sauf que ce n'est pas sûr... Ce n'est pas parce que c'est interdit par la religion qu'il ne se tue pas, c'est qu'il n'est pas sûr de disparaître complètement. A sujet non barré, il faut bien le néant pour enfin trancher.

Avaler toute crue la facture du père, c'est lancer la dette elle-même dans une errance, une dérive (mais non pas sans but, cordon pickford qui ne s'éteindra pas, la dynamite attendra le temps qu'il faudra), qui visera ceux qui n'y sont pour rien - parce qu'ils ne sont plus rien - Polonius, Ophélie... (On peut bien évidemment remettre en question la formule "Ceux qui n'y sont pour rien": l'inconscient n'est pas en mal de choisir ses "victimes", triées sur le "volé"... En tout cas, le "*Je vous ai aimée*" d'Hamlet, tracte Ophélie, par les cheveux, dans le passé. Son temps est passé, peut-elle "passer à autre chose", comme le permet la cure analytique? Cela s'appelle faire le deuil. Pour Ophélie, la réponse est non. Et sa question à elle c'est: "*Passer à autre chose, ou devenir la chose?*" L'impact de la fascination est là. Ophélie s'identifie à l'objet cause du désir d'Hamlet, et cet objet est spectre. Ophélie devient ce spectre. Mimétisme inconscient.

Il l'avait donc "aimée". N'est-ce pas de cette manière archaïque pulsionnelle - partielle - renvoyant à l'échange d'images tout "naturel",

autre forme de fascination: ce qui vient "pulser" devant le vivant, humain ou animal, faire la roue... lié aux gonades... Ce qui, de la Nature, de l'animalité, vient se présenter tel l'oiseau se parant de couleurs, comme d'un narcissisme primordial de tout vivant dans la Nature, telle une sauvage pulsion d'être accueilli par un autre s'incurvant, dans la visée d'un lieu d'accueil pour l'image propre. Phylogénétique?. Soutenir l'Image. La jeune fille Ophélie ne sait pas, au premier regard, qu'elle est affectée à la place d'une mère/père structurante et déjà réparatrice. C'est cette dette-là qu'elle va payer. De sa propre vie psychique. Lorsque la Nature en elle reprendra le dessus d'une culture déjà en déroute.

Si pour Hamlet hommes et femmes n'ont plus de charme, c'est-à-dire de poids, éthique, ce qu'Ophélie a lu dans les yeux d'Hamlet - cet évidemment du Symbolique - se propage, car rien n'est là pour arrêter le cordon pickford. Il est connu et redouté, le regard vide de celui qui n'aime plus, et est encore aimé... Le vertige abyssal que produit ce regard vide, cette chute, cette dépression, au sens propre...

C'est qu'Ophélie non plus n'a pas de père symboligène, qui pourrait être l'antidote. Celui-ci, Hamlet l'a nommé "maquereau"... On est dans un Bestiaire, un beau descriptif d'une Nature avant hominisation, d'un essai avorté. C'est à ce titre qu'Ophélie est tuée dans l'œuf. Non-humaine, elle ne s'adressera plus qu'aux fleurs. Aussi dans le poème de Rimbaud. Entre le noir qui a obscurci le ciel, et la pâleur de l'exsangue, on a tué un enfant...

Pour tous deux une certaine forclusion du Nom-du-Père aura empêché la soustraction au désir de l'Autre, et créé la totale confusion entre soi et l'autre, qui est la même confusion qu'entre Imaginaire, Réel et Symbolique. Ophélie comme objet partiel érotisé, puis, cela va avec: laissé tomber.

Laissé tomber en tant que *femme* hypothétique, c'est-à-dire deux fois Autre. La Nature reprend le dessus, et Hamlet le sait bien d'un savoir inconscient: Ophélie, il l'appelle "*nymphe*".

Il dit "*Je vous ai aimée jadis*" et en même temps: "*Je ne vous aimais pas*". Belle production de ce "langage qui ne tient rien", pour l'autre, pour soi, dont parle Searles, mais n'en finit pas d'avouer, et surtout la soif de la Loi. D'une Loi qui dit que le seul enfantement biologique

n'est rien, sans le Père - symbolique. "*Mieux vaudrait que ma mère ne m'eût pas enfanté...*", est suivi quelques instants plus tard de: "*Où est donc votre père?*" Effectivement, où est passé celui censé structurer ce chaos "*où nous sommes tous de fieffés coquins!*" Appel à l'Éthique qui demeurera sans réponse.

La conversion, non pas à soi, comme dirait Tosquelles, mais à l'objet du désir de l'autre qui chute vers le non-humain, le végétal, chez Rimbaud atteint son paroxysme. ce n'est plus qu'Ophélie parle aux fleurs, elle devient fleur, pour toujours. "Pour toujours" signifie que c'est le temps lui-même qui devient sans repères... Si le Sujet est le lieu d'une histoire, si une histoire est justement un discontinu, chez le Sujet le temps est marqué de coupures. Pour Ophélie, le temps file, défile, parallèlement au flux ininterrompu et indifférencié de la rivière.

Et la voracité d'un Réel qui a tout absorbé, tel un trou noir, interdit la lumière. Silence, immobilité, obscurité, plus aucun signifiant pour réveiller cette mort psychique, belle au bois dormant pour toujours, tout dort, même les étoiles.

Le blanc n'est pas du vivant, de la lumière, de la signifiante, c'est la "diaphanéité" (là où on voit au travers, c'est-à-dire que rien n'arrête de "personnel") d'une virginité criminelle, même si le crime n'est pas d'elle. Ophélie flotte, dérive du *trieb*, seul geste possible, pour toujours. Coup d'essai, coup d'arrêt, puis plus rien. Puis le RIEN. Lenteur du flottement, de la flottaison, mais c'est tout comme, position couchée bien sûr, anaclitisme absolu dans le Sein de la Guéméter, en ses longs VOILES, ce qui ne peut surprendre, car le voilement du réel devient total. Les hallalis viennent scander au loin la menace de l'Autre, ce meurtrier sans répit.

Seul le vent - amant sans parole - baisera les seins de la passante-passive absolue, même plus soumise à l'humain, deux fois soumise, à la Nature, telle la première cellule, telle l'ŒUF... Arthur Rimbaud, l'un des grands traducteurs de l'inconscient...

I

Sur l'onde calme noire où dorment les étoiles

La blanche Ophélie flotte comme un grand lys,

Flotte très lentement, couchée en ses longs voiles...

- On entend dans les bois lointains des hal-lalis.

*Voici plus de mille ans que la triste Ophélie
Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve
noir;*

*Voici plus de mille ans que sa douce folie
Murmure sa romance à la brise du soir*

*Le vent baise ses seins et déploie en corolle
Ses grands voiles bercés mollement par les
eaux;*

*Les saules frissonnants pleurent sur son
épaule,*

*Sur son grand front rêveur s'inclinent les ro-
seaux.*

*Les nénuphars froissés soupirent autour
d'elle;*

*Elle éveille parfois, dans un aune qui dort,
Quelque nid, d'où s'échappe un petit frisson
d'aile:*

- Un chant mystérieux tombe des astres d'or

II

*O pâle Ophélie! belle comme la neige!
Où tu mourus, enfant, par un fleuve empor-
té!*

*- C'est que les vents tombant des grands
monts de Norwège*

T'avaient parlé tout bas de l'âpre liberté;

*C'est qu'un souffle, tordant ta grande cheve-
lure,*

*A ton esprit rêveur portait d'étranges bruits;
Que ton cœur écoutait le chant de la Nature
Dans les plaintes de l'arbre et les soupirs
des nuits;*

*C'est que la voix des mers folles, immense
râle,*

*Brisait ton sein d'enfant, trop humain et trop
doux;*

*C'est qu'un matin d'avril, un beau cavalier
pâle,*

Un pauvre fou, s'assit muet à tes genoux!

*Ciel! Amour! Liberté! Quel rêve, ô pauvre
Folle!*

Tu te fondais à lui comme une neige au feu:

Tes grandes visions étrangeaient ta parole

- Et l'infini terrible effara ton oeil bleu!

III

*- Et le Poète dit qu'aux rayons des étoiles
Tu viens chercher, la nuit, les fleurs que tu
cueillis;*

*Et qu'il a vu sur l'eau, couchée en ses longs
voiles,*

*La blanche Ophélie flotter, comme un grand
lys.*

On peut trouver trace plus ancienne de cette dépossession de l'être dans la légende grecque de Phyllis, que me rappela récemment Verka. Phyllis, fille d'un roi de Thrace. Son amant Démophon la quitte pour regagner sa patrie, promettant de revenir. Elle lui remet une cassette pleine de présents destinés au culte de Réa, qu'il n'aura le droit d'ouvrir que s'il perd tout espoir de la revoir. Le jour du rendez-vous, elle scrute l'horizon: il ne vient pas, elle se pend. Il l'avait oubliée, mais se souvient d'elle le jour dit, ouvre la cassette, un fantôme en sort. Épouvanté, il tombe de cheval, meurt embroché par sa propre épée. Phyllis devient amandier stérile que seule l'étreinte d'un Démophon repentant aurait le pouvoir de faire fructifier.

Encore une métaphore végétale du sujet-en-gestation dépendant du souffle d'autrui, de ses représentations. Freud avait dit "inorganique"...

Cela ne nous évoque-t-il pas, dans les récits d'amours en souffrance, cette propension à agripper l'autre, se laisser agripper - la séduction n'est autre qu'un hameçon - beaucoup trop tôt, avant même qu'une parole soit venue symboliser, structurer la relation, l'inscrire dans le temps et l'espace? S'établit alors un enchaînement pervers de causes et d'effets négateurs de l'autre, dans une totale absence de sécurité affective, chacun présentant à l'autre ses défenses, pour ne pas souffrir, ne rien perdre, éviter la castration nécessaire à l'échange avec l'autre... Passage à l'acte sexuel avant même "d'être ensemble." Formule contemporaine qui ne recouvre même pas l'acte sexuel. On peut coucher ensemble sans être ensemble"... Jouir des corps sans être capable de prendre rendez-vous pour une seule autre fois, par peur de s'y perdre, d'être "eu". L'autre payant la dette d'un rapport inexistant à la Dette justement. Payant en permanence le prix d'une absence presque totale d'intégration de l'Autre... Chacun des deux, dans ces "deal-de-Jouissance" plus que brefs, étant la victime de l'autre. Dans le but inconscient de maintenir à bout de bras, telle une poupée de carnaval, un narcissisme primordial encore dans les limbes. Meurtre inévitable de

l'autre, à chaque bulle d'angoisse apparaissant sur la mare d'un Narcisse en perdition, l'Autre à chaque instant rejeté à l'état de fantôme...

Sur le divan, une prise de distance vis-à-vis du désir-de-l'autre permet déjà à une "Ophélie" de pouvoir dire à son Hamlet, avec colère:

- Mais alors pourquoi es-tu venu me chercher?

"Toi qui, très peu de temps après que j'aie manifesté un investissement amoureux à ton endroit, as pris une énorme distance, ne me téléphones plus, ne veux plus me voir etc."

C'est que, face au risque de la relation, cet Hamlet-là, cette homlette, commence à organiser l'espace et le temps de telle sorte que l'autre soit désamorcé. L'autre, la femme, en tant que menace d'intrusion dans une image apprivoisée, contrôlée... L'étonnement de la patiente, la révolte, c'est qu'il n'ait pas besoin de la fréquenter pour décider de s'engager dans la relation, il "réfléchit" sans elle à "eux deux", elle sent que c'est un leurre, qu'il est tout seul...

C'est là qu'Hamlet rejoint Don Juan, et sa solitude. Autisme, nihilisme, déni? En tout cas, l'autre n'est RIEN. On peut aller jusqu'à dire que Don Juan n'est rien pour lui-même. C'est ce que dit Max Frisch dans "Don Juan ou l'amour de la géométrie": Don Juan, cet adolescent, se ressent comme une "part de la nature, aveugle, ridicule, raillée par le ciel"... S'ensuit un profond désarroi. Qui lui fait maudire le ciel. Pour Frisch, Don Juan serait dans la même recherche qu'Icare ou Faust. *Sa réputation de séducteur - qui l'accompagne sans qu'il s'y identifie - est une méprise de la part des dames.*

Don Juan est donc l'intellectuel selon Ortega y Gasset: *les choses en elles-mêmes ne lui suffisent pas.* Et: *La beauté de Don Juan vient de son courage à se livrer à des expériences () on se demandera toujours s'il est un homme... c'est plutôt un danseur ou un torero, sa virilité est mal assurée, menacée même. Et l'être menacé penche pour les solutions radicales (..) Son infidélité - l'attribut le plus connu de Don Juan*

- prend alors ce sens: il n'est pas entraîné de volupté en volupté, mais tout ce qui n'est pas exact le rebute. Ce n'est pas l'amour d'une femme mais l'amour d'une chose, la géométrie par exemple, plus fort en lui que l'amour de la femme, qui l'oblige à abandonner chacune d'elles. Son infidélité n'est pas le fait d'une trop grande impulsivité, mais la peur de se tromper lui-même; de se perdre lui-même - la peur aiguë de l'élément féminin qu'il porte en lui. ()
Don Juan est un Narcisse, sans aucun doute: en fait il n'aime que lui. Le nombre légendaire de ses amours (mille trois) n'est rebutant que parce qu'il est grotesque, et ce grotesque vient de l'emploi du nombre là où le nombre n'a pas sa place; traduisons ce nombre avec des mots, ils expriment la solitude de Don Juan: l'autre n'existe pas pour lui. Don Juan est au fond un homme qui n'aime pas.

Frisch décrit alors l'adolescent Juan, celui, qui, contrairement à Hamlet, a perdu ses amis d'enfance (dans une assemblée d'hommes il se sent féminin, on pourrait dire que sa recherche de la "rigueur ordonnatrice" lui interdit d'y être déjà. Cherchant la loi, il n'y est pas encore soumis). *Au sein d'une société mensongère, écrit Frisch, on appellera "nihiliste" tout être qui veut faire l'expérience de ce qui s'avère exact.* Et la femme n'est évidemment pas aux yeux de Don Juan un être exact. Don Juan ne veut pas désespérer des femmes, elles n'existent pas pour lui, La Femme ne lui apporte pas la loi dont il rêve. On pourrait dire sa créativité. Un artiste, un chercheur, peut ne s'investir jamais dans une relation amoureuse. SON OBJET EST AILLEURS.

Après mille précautions afin qu'on ne l'accuse pas d'être jaloux de la bonne fortune de Don Juan, Gregorio Marañón décrit aussi en Don Juan un ado à faible virilité car resté dans *l'étape de l'indétermination, de l'hésitation normale du sexe.* Et il dit que cette indétermination juvénile est justement l'un des secrets du pouvoir de séduction.